# P. Raniero Cantalamessa, ofmcap

# « MÉPRISÉ ET REJETÉ PAR LES HOMMES »

# Prédication du Vendredi saint 2019 dans la basilique Saint-Pierre

*« Méprisé, abandonné des hommes,*

*homme de douleurs, familier de la souffrance,*

*il était pareil à celui devant qui on se voile la face ;*

*et nous l'avons méprisé, compté pour rien[[1]](#footnote-1). »*

Voilà les paroles prophétiques d'Isaïe avec lesquelles la liturgie de la Parole a commencé aujourd'hui. Le récit de la Passion qui suit a donné un nom et un visage à ce mystérieux homme des douleurs, méprisé et rejeté par les hommes, et c’est le nom et le visage de Jésus de Nazareth. Nous voulons aujourd’hui contempler le Crucifié précisément en cette qualité : en tant qu’archétype et représentant de tous les rejetés, les déshérités et les « écartés » de la terre, ceux devant qui on se voile le visage pour ne pas voir.

Ce n’est pas seulement là, au cours de sa Passion, que Jésus a commencé. Toute sa vie, il a été l’un d’entre eux. Il est né dans une étable car *« il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune[[2]](#footnote-2) »*. Au moment de sa présentation au Temple, ses parents ont offert *« deux tourterelles ou deux jeunes pigeons »*, offrande prescrite par la Loi pour les pauvres qui ne pouvaient pas se permettre d'offrir un agneau[[3]](#footnote-3). Un véritable certificat de pauvreté en Israël à l'époque. Au cours de sa vie publique, il n’a *« pas d’endroit où reposer la tête[[4]](#footnote-4) »*, c’est un sans-abri.

Et nous arrivons à la Passion. Dans son récit, il y a un moment sur lequel on ne s’arrête pas souvent, mais qui est chargé de sens : Jésus dans le prétoire de Pilate[[5]](#footnote-5). Les soldats trouvent, dans une clairière tout près, un buisson d’épines ; ils en prennent une brassée et la lui posent sur la tête ; sur ses épaules encore en sang de la flagellation, ils posent un manteau de comédie ; on lui attache les mains avec une corde rugueuse et dans l’une d’elles on met un roseau, symbole dérisoire de sa royauté. Il est l’archétype de ceux qui sont menottés, seuls, à la merci des soldats et des voyous qui laissent ainsi éclater sur les pauvres malheureux la colère et la cruauté qu’ils ont accumulées dans la vie. Torturé !

« *Ecce homo* ! », « Voici l'homme ! » s'exclame Pilate, en le présentant peu après au peuple[[6]](#footnote-6). Un mot qui, après le Christ, sera scandé sans fin à l’égard de la foule sur les hommes et des femmes avilis, réduits à des objets, privés de toute dignité humaine. « Si c'est un homme » : c’est le titre qu’a choisi l'écrivain Primo Levi pour le récit de sa vie dans le camp de la mort d'Auschwitz[[7]](#footnote-7). Sur la croix, Jésus de Nazareth devient l'emblème de toute cette humanité « humiliée et offensée ». On pourrait s’exclamer : « Misérables, rejetés, parias de la terre entière : le plus grand homme de toute l’Histoire était l’un de vous ! Quel que soit le peuple, la race ou la religion à laquelle tu appartiens, tu as le droit de le revendiquer.

\* \* \*

Un écrivain et théologien afro-américain - considéré par Martin Luther King comme son maître et son inspiration dans sa lutte non-violente pour les droits civiques - a écrit un livre intitulé « Jesus and the Disinherited[[8]](#footnote-8) », Jésus et les déshérités. Il y montre ce que la figure de Jésus représentait pour les esclaves du Sud, dont il était lui-même un descendant direct. Dans la privation de tout droit et dans l'abjection la plus totale, les paroles de l'Évangile que le ministre du culte noir répétait, dans l'unique réunion qui leur était autorisée, redonnaient aux esclaves leur sentiment de dignité d'enfants de Dieu.

C’est dans ce climat que sont nés la plupart des chants *negro-spiritual* qui, encore aujourd'hui, bouleversent le monde entier[[9]](#footnote-9). Au moment de la vente des esclaves, on a vécu la tragédie de voir des épouses souvent séparées de leurs maris et des parents de leurs enfants, vendus à différents maîtres. Il est facile de voir dans quel état d’esprit les esclaves chantaient sous le soleil ou à l’abri dans leurs huttes : *“Nobody knows the trouble I have seen. Nobody knows, but Jesus”* : « Personne ne sait ce que j’ai vu. Personne ne le sait, sauf Jésus ».

\* \* \*

Là n'est pas le seul sens de la Passion et de la mort du Christ, ni même le plus important. Le sens le plus profond n'est pas le sens social, mais le sens spirituel. Cette mort a racheté le monde du péché, elle a porté l’amour de Dieu jusqu’à l’endroit le plus sombre et le plus lointain où l’humanité s’était cachée dans sa fuite de Dieu, c’est-à-dire la mort. Là n’est pas, disais-je, le sens le plus important de la Croix, mais c’est celui que tous, croyants et non-croyants, peuvent reconnaître et accueillir.

Je répète, tous, pas seulement les croyants. Si, du *fait* de son incarnation, le Fils de Dieu s’est fait homme et s’est uni à l'humanité tout entière, par la *manière* dont il s’est incarné, il s’est fait l'un des pauvres et des exclus, il a épousé leur cause. Il a choisi de nous en assurer lui-même, en affirmant solennellement : « Ce que vous avez fait à l’affamé, à l’inconnu, au prisonnier, à l’exilé, c’est à moi que vous l’avez fait ; ce que vous ne leur avez pas fait, c’est à moi que vous ne l'avez pas fait[[10]](#footnote-10) ».

Mais nous ne pouvons pas nous en arrêter là. Si Jésus n’avait eu que cela à dire aux déshérités du monde, il n'en aurait été qu'un de plus, un exemple de dignité dans le malheur et rien d’autre. Ou plutôt, cela aurait été une nouvelle charge contre Dieu qui permet tout cela. On connaît bien la réaction indignée d'Ivan, le frère rebelle des frères Karamazov de Dostoïevski, lorsque son pieux petit frère Aliocha lui parle de Jésus : « Ah ! oui, "le seul sans péché" et "qui a versé son sang" ». Non, je ne l’ai pas oublié, je m’étonnais, au contraire, que tu ne l’aies pas encore mentionné, car dans les discussions, les vôtres commencent par le mettre en avant, d’habitude[[11]](#footnote-11) ».

En fait, l’Évangile ne s'arrête pas là ; il dit autre chose, il dit que le Crucifié est ressuscité ! En lui a eu lieu un renversement complet des rôles : le perdant est devenu le vainqueur, le jugé est devenu le juge, *« la pierre méprisée de vous, les bâtisseurs, est devenue la pierre d'angle[[12]](#footnote-12) »*. La dernière parole n'a pas été - et ne sera jamais - l'injustice et l'oppression. Jésus n'a pas seulement restauré la *dignité* des déshérités du monde ; il leur a donné une *espérance* !

Au cours des trois premiers siècles de l'Église, la célébration de Pâques ne se composait pas comme maintenant de : Vendredi saint, Samedi saint et Dimanche de Pâques. Tout était concentré en une seule journée. Au cours de la vigile pascale, on commémorait autant la mort que la résurrection du Christ. Plus précisément : on ne commémorait ni la mort, ni la résurrection, comme étant des faits distincts et séparés ; on commémorait plutôt le *passage* du Christ de l'une à l'autre, de la mort à la vie. Le mot « Pâques » (*pesah*) signifie passage : passage du peuple juif de l'esclavage à la liberté, passage du Christ de ce monde à son Père[[13]](#footnote-13), et passage de ceux qui croient en lui du péché à la grâce.

C'est la fête du renversement opéré par Dieu et réalisé en Christ ; c’est le début et la promesse du seul renversement totalement juste et irréversible du destin de l’humanité. Pauvres, exclus, et vous qui appartenez aux différentes formes d’esclavage encore présentes dans notre société : Pâques est votre fête !

\* \* \*

La Croix contient également un message pour ceux qui sont sur l’autre rive : pour les puissants, les forts, ceux qui se sentent à l’aise dans leur rôle de « gagnants ». Et c'est un message, comme toujours, d'amour et de salut, et non de haine ou de vengeance. Qui leur rappelle qu’à la fin, ils seront condamnés au même sort que tout le monde ; que faibles et puissants, sans défense et tyrans, tous sont soumis à la même loi et aux mêmes limites humaines. La mort, comme une épée de Damoclès, est suspendue au-dessus de notre tête à tous, elle est suspendue à un fil. Elle met en garde contre le pire mal pour l'homme qu’est l'illusion de toute-puissance. Il n’est nul besoin de remonter trop loin dans le temps, il suffit de repenser à l'Histoire récente pour se rendre compte à quel point ce danger est fréquent et conduit individus et peuples à la catastrophe.

Les Ecritures ont des paroles de sagesse éternelle, adressées aux dirigeants de la scène de ce monde :

*« Écoutez donc, juges de toute la terre [...]*

*les puissants seront jugés avec puissance[[14]](#footnote-14) ».*

*« L'homme comblé qui n'est pas clairvoyant*

*ressemble au bétail qu'on abat[[15]](#footnote-15). »*

*« Quel avantage un homme aura-t-il à gagner le monde entier,*

*s'il se perd ou se ruine lui-même[[16]](#footnote-16) ? »*

L'Église a reçu le mandat de son fondateur d'être du côté des pauvres et des faibles, d'être la voix de ceux qui ne peuvent se faire entendre et, Dieu merci, c'est ce qu'elle fait, surtout en la personne de son pasteur suprême.

La deuxième tâche historique que les religions doivent assumer ensemble aujourd'hui, outre de promouvoir la paix, est de ne pas rester silencieuses devant le spectacle qui se déroule sous nos yeux à tous. Quelques privilégiés sur terre possèdent des biens qu'ils n’arriveraient pas à consommer, dussent-ils vivre des siècles, quand des foules immenses de pauvres n'ont même pas un croûton de pain ni une gorgée d’eau à donner à leurs enfants. Aucune religion ne peut rester indifférente, car le Dieu de toutes les religions n'est pas indifférent à tout cela.

\* \* \*

Revenons à la prophétie d’Isaïe par laquelle nous avons introduit cette méditation. Elle commence par la description de l'humiliation du Serviteur de Dieu, mais se termine par la description de son exaltation finale. C'est Dieu qui parle :

*« Par suite de ses tourments, il verra la lumière, […]*

*parmi les grands, je lui donnerai sa part,*

*avec les puissants il partagera le butin,*

*car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort,*

*et il a été compté avec les pécheurs,*

*alors qu'il portait le péché des multitudes*

*et qu'il intercédait pour les pécheurs[[17]](#footnote-17). »*

Dans deux jours, la liturgie donnera un nom et un visage à ce triomphateur : Jésus, le Christ ressuscité ! Veillons et méditons dans l'attente.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

Traduit de l’Italien par Cathy Brenti, Communauté des Béatitudes

1. Is 53, 3. [↑](#footnote-ref-1)
2. Lc 2, 7. [↑](#footnote-ref-2)
3. Cf. Lv 12, 8. [↑](#footnote-ref-3)
4. Mt 8, 20. [↑](#footnote-ref-4)
5. Cf. Mc 15, 16-20. [↑](#footnote-ref-5)
6. Jn 19, 5. [↑](#footnote-ref-6)
7. Primo Levi, *Si c’est un homme*, Pocket 1988. [↑](#footnote-ref-7)
8. Howard Thurman, *Jesus and the Disinherited*, Beacon Press, 1949. [↑](#footnote-ref-8)
9. Howard Thurman, *Deep River and The Negro Spiritual Speaks of Life and Death*, Friends United Press, 1975. [↑](#footnote-ref-9)
10. Cf. Mt 25, 31-46. [↑](#footnote-ref-10)
11. Fedor Mikhaïlovitch Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*, V, 4 : Poche, 1994. [↑](#footnote-ref-11)
12. Ac 4, 11. [↑](#footnote-ref-12)
13. Cf. Jn 13, 1. [↑](#footnote-ref-13)
14. Sg 6, 1.6. [↑](#footnote-ref-14)
15. Ps 48, 21. [↑](#footnote-ref-15)
16. Lc 9, 25. [↑](#footnote-ref-16)
17. Is 53, 11-12. [↑](#footnote-ref-17)